

Achat des F-35: six milliards, mais pas un centime de plus!

Le peuple suisse a voté un crédit de six milliards pour de nouveaux avions de combat en 2021. L'armée ne doit pas dépasser ce cadre financier.

Par **Eric Felley**



L'achat des F-35 par la Suisse n'a pas fini de faire des vagues sur fond de finances fédérales tendues.

AFP

L'histoire de l'achat de nouveaux avions de combat par la Suisse pour remplacer les F/A-18 compte déjà de très nombreux épisodes. En 2014, le peuple avait refusé les Gripen suédois par 53,8% des voix. Ce fut une défaite amère pour les partisans de l'armée et son chef d'alors, Ueli Maurer. Mais ce n'était que partie remise, car ces gens-là ne renoncent jamais.

Le peuple a dit non, mais la Berne fédérale a aussitôt relancé un nouveau projet pour moderniser les Forces aériennes du pays avec le programme Air2030. En septembre 2020, en pleine épidémie de Covid-19, sous la houlette de Viola Amherd, le peuple a accepté de justesse (50,1%) un arrêté fédéral pour un financement maximal de 6 milliards de francs afin d'acheter de nouveaux avions, mais cette fois sans préciser lequel.

Le meilleur

À partir de là, nous sommes entrés dans une zone grise quant au choix de l'avion par le Conseil fédéral. Au mois de juin 2021, ce dernier annonçait que la Suisse allait acheter trente-six F-35 au fabricant américain Lockheed Martin. À l'époque, le Conseil fédéral et Viola Amherd expliquaient que le F-35 avait obtenu «de loin le meilleur résultat en termes de coûts». Il était de 2 milliards de francs meilleur marché que ses concurrents, les appareils allaient coûter seulement cinq milliards de francs.

On se demande pourquoi, avec le temps, on ne croit plus aux chiffres avancés par la Confédération. Les Suisses n'ont pas choisi le F-35, ils ont voté une enveloppe de 6 milliards de francs pour moderniser les Forces aériennes. Il serait indécent qu'aujourd'hui, le DDPS sorte du cadre financier accepté en votation populaire, parce que **les Américains en veulent plus**, entre 700 millions et 1,3 milliard de francs supplémentaires. Ce qui pourrait porter la facture à plus de 7 milliards.

Une transaction diplomatique

De toute façon, ces avions sont surdimensionnés par rapport aux besoins du pays en matière de surveillance du ciel. Pour certain, **cet achat est une aberration**, car nos pilotes devront aller faire tourner leur jet en France! Entretemps, les Forces aériennes suisses n'iront pas bombarder Moscou, ni Téhéran. L'achat de ses F-35 répond à la volonté de la Suisse de moderniser sa flotte, ce qui est légitime. Mais cela ressemble aussi depuis trop longtemps à une transaction «diplomatique» avec les États-Unis.

Pour rester dans le cadre des 6 milliards votés par le peuple, on pourrait n'acheter que 26 de ces Rolex volantes, qui nous seront livrées à partir de 2027. La Suisse devra payer constamment pour leur mise à jour, car ces engins sont plus compliqués à entretenir que des fours à micro-ondes. Mais c'est, paraît-il, le prix à payer pour avoir ce genre de produit de luxe, qui reste confiné, pour la quasi-totalité de son existence, dans un hangar, qui coûte aussi une blinde.

Dans ce fiasco annoncé, on ne peut qu'avoir une pensée pour l'ex-ministre de la défense, **Viola Amherd**, qui a toujours rassuré tout le monde concernant la facture «fixe» que la Suisse devra payer. Notre collègue chroniqueur du **«Temps»**, Yves Petignat, a une jolie formule. Il parle de la «...ministre Viola Amherd, dont le départ en début d'année ressemble un peu à l'abandon de poste du capitaine du Costa Concordia sur la côte toscane».

Dorénavant, c'est le colonel Martin Pfister qui tient le gouvernail. Entend-il nous mener encore longtemps en bateau avec ces avions?